

Le jardin collectif en zone urbaine existe depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, sous le nom de "jardin ouvrier". Après la guerre, « la prospérité revenue, leur rôle alimentaire perdait son importance, et ils apparaissaient surtout comme des espaces de loisirs très appréciés du public populaire », indique la sociologue Françoise Dubost, dans l'ouvrage *Du jardin ouvrier au partagé, un rôle social et environnemental*.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Avec la densification des zones urbaines, le jardin ouvrier, familial, ou partagé, devient plus que jamais nécessaire dans la société, pour des raisons environnementales, mais surtout sociales. « En milieu rural, les jardins partagés sont créés pour permettre de rencontrer ses voisins », précise Sarah Mathé, coordinatrice de l'association Passe-Jardins, en charge d'accompagner les porteurs de projets de jardins partagés de la région Auvergne Rhône-Alpes (lire par ailleurs).

Cette semaine, *Le Progrès* vous propose de découvrir des témoignages d'adhérents, des techniques de jardinage innovantes, ou encore le jardin social, autant d'éclairages sur un phénomène amené à fleurir de plus belle dans le Rhône.

Victoria HAVARD

## À Lyon, Bernard Maret veille sur le Jardin d'Irénée

Un figuier, des tomates, mais également des aubergines, des vignes des lilas et des crocus... Bienvenue au Jardin d'Irénée, au cœur du 5<sup>e</sup> arrondissement de Lyon.

À l'origine de ce petit coin de paradis, des riverains, dont Bernard Maret, jardinier à la ville de Lyon. En 2000, tous y voient l'opportunité de lancer l'un des premiers jardins partagés de Lyon, sur un terrain semi-vague appartenant à la Ville.

### Un même besoin de nature pour tous

« L'idée était de créer un jardin potager... Mais avec un minimum de réglementation : ici, on travaille avec la nature, on ne cherche pas à la maîtriser mais à la nourrir et à la développer. Chacun teste des espèces, puis on partage et on échange. On est très loin des

jardins familiaux dont le but est surtout de produire et de nourrir », précise-t-il. Ce jardin au cœur de la ville, à la fois écolo et citoyen, répond à un même besoin de nature de tous les utilisateurs. Ici, sous l'œil attentif et les conseils éclairés du spécialiste, pas de traitements ni pesticides, mais des familles qui veulent que leurs enfants voient des coccinelles et ramassent leurs propres légumes. « Un tel jardin transforme le rapport avec la nourriture. Mes enfants ont commencé à manger des courgettes lorsqu'ils les ont ramassés eux-mêmes », précise-t-il. Et s'ils ne sont qu'une trentaine à s'en occuper, comme Bernard, désormais retraité, tout le quartier en profite. « Tout le monde se reconnaît un peu dans ce lieu : à la fois fermé et ouvert, il permet d'engager la conversation avec les passants. »

David TAPISSIER



■ Depuis plus de quinze ans, Bernard Maret fait partie des fidèles des Jardins d'Irénée, au cœur du 5<sup>e</sup> arrondissement de Lyon. Photo David TAPISSIER

**Sarah Mathé, coordinatrice de l'association Le Passe-Jardins, mandatée pour accompagner les projets en cours de création de la région Auvergne Rhône-Alpes.**

## **« Nous accompagnons les porteurs de projet de Jardins partagés »**

**Quel est le rôle de l'association Le Passe-Jardins ?**

« Notre association existe depuis vingt ans, nous sommes en charge de chapeauter les projets de création des Jardins partagés de la région Auvergne Rhône-Alpes. Nous accompagnons les porteurs de projets de création de Jardins partagés, grâce aux subventions de la Ville, la Métropole, et jusqu'à l'année dernière, la Région. Cette année, par manque de subventions, nous sommes cantonnés sur le territoire de la Métropole. Nous essayons néanmoins de continuer à informer les porteurs de projets, même si nos interventions sur le terrain sont limitées. Actuellement, notre équipe est composée de quatre salariés et deux services civiques. »

**Comment se situe la région par rapport au territoire national ?**

« Il faut savoir que notre région est l'une des plus dynamiques de France, avec la région Nord et la Bretagne. En effet, nous comptons quelque 418 jardins partagés sur l'ensemble du territoire AURA. »

**Concrètement, comment fonctionne l'association sur le terrain ?**

« Pour les porteurs de projets, nous organisons régulièrement des réunions d'information collectives, auxquelles les porteurs de projets sont conviés. Nous les orientons, en leur proposant des formations ou des accompagnements directement sur le site. »

# « Du jour au lendemain, la mairie rasait nos jardins pour construire l'hôpital de Tarare »

**Serge Lagoutte, retraité tararien expulsé de ses jardins ouvriers en 2012 pour la construction de l'hôpital**

« Je me souviens très bien de ce jour, il y a six ans. Cela faisait quinze ans que je cultivais gratuitement ma parcelle dans les jardins ouvriers, derrière la gare quand on nous a annoncés, du jour au lendemain, sans prévenir, que la mairie allait les raser pour construire le nouvel hôpital. Elle voulait racheter les terrains à la SNCF (RFF était propriétaire, Ndlr.) pour les donner à l'hôpital. On a eu six mois pour déménager. Le nouvel hôpital, tout ça, je trouve ça bien pour les gens. Mais ça nous a fait mal au cœur de devoir abandonner nos jardins. Ce que je regrette le plus, c'est qu'à ce moment-là, on nous a dit qu'on allait nous donner un autre terrain pour créer un nouveau jardin ouvrier, mais ça ne s'est jamais fait... Je me souviens quand ils ont rasé nos cabanes. Moi, je n'ai plus jardiné depuis et je vis toujours dans mon immeuble sans jardin. Je me promène un peu, mais c'est tout. Franchement, ça me manque de ne plus faire pousser mes légumes. J'avais 500 m<sup>2</sup>, et on en plantait suffisamment pour ne pas faire de courses. On faisait des bocaux et des conserves pour l'hiver. J'avais des poules, des lapins et des



■ **Serge Lagoutte profitait d'une parcelle de jardins ouvriers derrière la gare. Depuis, ils ont été rasés pour laisser place au nouvel hôpital.**

Photo T. VAZQUEZ

canards aussi, là-bas. J'aimais bien mes animaux. Surtout, ce qui me manque c'est l'ambiance. On était une bande de copains, on jardinait un peu, on buvait le café, on se donnait des conseils. Il y avait des gens du quartier de La Plaine, des gens de la ville, des Français, des étrangers... On s'entendait tous parfaitement. C'était beau comme endroit. Il y avait des fleurs. Je me dis que j'ai eu de la chance de connaître ça. C'était une autre époque. La belle époque. »

**Recueilli par T. V.**

## À Morancé, on innove avec le "keyhole garden"



■ Le keyhole garden, avec sa colonne nourricière au centre, où sont disposés compost et fumier.

Photo Nicolas FORQUET

Aux portes du Beaujolais, le village de Morancé joue la carte écologique. Dans le cadre de son Agenda 21, la municipalité s'est lancée dans la création d'un jardin partagé, respectant les principes de la permaculture : préservation de la terre, éradication des mauvaises herbes en les privant de soleil... Un jardin qui s'est enrichi, en mars dernier, d'un *keyhole* (trou de serrure, en anglais, appelé ainsi en raison de sa forme), même si Dominique Peyrard, adjoint à l'Environnement, préfère le terme d'« espace nourricier ».

### ■ *Keyhole* : kesaco ?

Il s'agit d'une technique potagère mise au point par une ONG en Afrique il y a une vingtaine d'années, visant à s'adapter au changement climatique, notamment au manque d'eau, dans les contrées arides.

Au milieu d'un massif en pierre cylindrique de 2 à 3 mètres de diamètre, est aménagée une colonne nourricière, également appelée tour de compostage,

où sont superposés en couches du compost, du fumier, de la paille ou encore des cendres. « Cela permet d'avoir une activité microbienne qui se diffuse et irrigue ensuite le reste du cercle, où sont plantés les légumes », précise l'élu. Comme un goutte-à-goutte naturel. « Nous n'avons presque pas arrosé, sauf quelquefois au début. Évidemment, nous ne traitons pas le sol et n'utilisons pas d'engrais. »

Six mois après sa création, le *keyhole* offre de premiers résultats positifs. « Compte tenu du peu d'entretien et de la sécheresse de cet été, le jardin tient la route. Cela montre qu'on peut faire des choses intéressantes avec peu de moyens et de place », se réjouit l'adjoint. La dizaine de bénévoles en charge du jardin partagé compte à présent ajuster au mieux le dispositif. La colonne nourricière n'a pas fini de s'élever.

Nicolas FORQUET

# Vaulx : le pari réussi du Potager en Soie

Alors que les immeubles poussaient dans la ZAC Tase, au sud de Vaulx-en-Velin, les nouveaux habitants s'installaient. Issue des rencontres dédiées aux espaces publics, l'idée d'un jardin pour tous prenait forme en juin 2016.

Dès lors, un collectif de défricheurs, rêveurs, gourmands de légumes, de fruits et de soupes à partager, a relevé les manches et au fil des mois, un potager a grandi, adapté à ce lieu ingrat coincé entre immeubles et bâtiments industriels.

Sur une parcelle de 800 m<sup>2</sup> propriété de la Métropole, 200 m<sup>2</sup> de cultures hors-sol sont apparues dans des bacs produisant en abondance tomates, courgettes, haricots ou framboises, mais aussi des fleurs pour les insectes... le Potager en Soie est

un jardin vivant et sera le lien entre le quartier et la future Esplanade Tase. Une pergola pour les repas, des bancs pour le repos, un récupérateur d'eau, un bassin avec des poissons et des bacs à compost ouverts au quartier sont venus compléter les équipements. Accompagnés pendant un an par l'association Le Passe-Jardins, les douze jardiniers du Potager en Soie ont pris leur indépendance en créant leur association en janvier 2018. Ils partagent entretien, plantations, récoltes et événements conviviaux de saison.

**De notre correspondante, Monique DESGOUTTES-ROUBY**  
**PRATIQUE** Potager en Soie, à l'angle des rues de la Tase et Moissonnier. Tél. 07.82.86.59.59.

Bacs à compost accessibles à tous, le mercredi, de 16 à 17 heures.



■ Dans des bacs hors-sol, les jardiniers à l'œuvre dans leur potager collectif.

Photo Monique DESGOUTTES-ROUBY

## Côté Jardins : trente ans de culture commune à Tassin-la-Demi-Lune



■ Michel Baarsch, l'un des pionniers de ce potager associatif, où l'on jardine et on mange ensemble. Photo Tony HABERER

Le potager bio associatif "Côté jardins" vient tout juste de fêter ses 30 ans. Pas très loin des rues animées de Tassin, un lieu calme et bucolique, au bord de la rivière du Ponterle. Deux serres, deux cabanons, un tracteur et des cultures sur un espace d'un hectare.

L'aventure a commencé il y a trente ans. Aujourd'hui, l'association emploie un jardinier, une animatrice pédagogique, et les 110 adhérents participent aussi aux travaux de maraîchages. Chaque dimanche (un sur deux en hiver), ils récupèrent un panier de légumes et fruits. « Les adhérents doivent participer aux travaux sept dimanches par an : ils bêchent, arrosent, désherbent, plantent, etc.... Nous avons décidé d'établir un plafond du nombre de nos membres à 110, afin de permettre à chacun de disposer d'un panier de légumes suffisant chaque semaine », explique Michel Baarsch, l'un des pionniers. Plus de 100 variétés de légumes sont cultivées pour garantir la biodiversité du site. Un maraîcher est employé à plein-temps par l'association. Et une animatrice organise des ateliers d'éducation à l'environnement, pour les enfants des adhérents ou pour les écoles. L'association ne se résume donc pas seulement au potager bio. « Chaque dimanche a lieu un repas convivial. Les adhérents tirent de leur sac des plats et les partagent entre eux. Tout le monde se connaît ici », note-t-il. Il conclut : « Ce qui nous rend le plus fier ? Notre indépendance. Nous ne dépendons de personne. »

**PRATIQUE** Pour en savoir plus : [www.cotejardins.org](http://www.cotejardins.org)

“ Il y a beaucoup de jardins partagés en territoire ruraux : les gens utilisent les jardins comme lieu de rencontre des voisins, cela crée du lien social. ”

Sarah Mathé, coordinatrice de l'association Passe-Jardins



■ À Caluire-et-Cuire, le Jardin Perché est accessible tous les jours au grand public du printemps et les premières plantations. Situé sur le toit du parking sous utilisé d' composé de neuf pavillons bioclimatiques en bois de 9 à 36 m<sup>2</sup>. Là, poussent des fi La production est vendue aux visiteurs. L'originalité de cet espace de permaculture, de proposer des espaces de détente en ville. On peut s'y asseoir pour une pause, y dédiés. Et même y faire du sport (badminton, danse, etc.). Des soirées à thème y o

# Les jardins ouvriers d'Arkema ont ouvert leurs parcelles aux non-salariés

Arkema et ses jardins, c'est une longue histoire qui remonte aux années 1920. « Les salaires n'étaient pas très élevés, cela faisait un complément. C'est surtout après-guerre qu'il y a eu un boom. J'habitais Vaugneray et à l'époque, l'entreprise Rhodiaceta louait des terrains pour en faire des jardins ouvriers sur la commune. C'était une nécessité pour les gens. Aujourd'hui, c'est plus pour avoir des produits de qualité », explique Claude Badoil, 83 ans, ancien responsable du comité d'entreprise et des jardins.

Pendant des années, pas de vacances. Le comité d'entreprise qui gère les trois jardins situés à Saint-Genis-Laval et Pierre-Bénite, attribue les 80 parcelles à des salariés ou retraités d'Arkema. Puis, c'est un peu la traversée du désert, l'engouement pour ces carrés de verdure où l'on vient cultiver ses légumes, ses fruits, ses fleurs et tailler le bout de gras avec ses voisins est sur le déclin. Pour Claude Badoil, la diminution des effectifs d'Arkema est aussi en cause, « l'usine est passée de 1 550 salariés dans les années 1975 à environ 600 aujourd'hui ».

Alors le comité d'entreprise réagit, « nous avons ouvert aux gens qui n'étaient pas salariés. Les parcelles sont en priorité louées aux salariés et retraités de l'entre-



■ Photo Émilie CHARREL

prise. Mais elles peuvent l'être également par des gens extérieurs à Arkema. Aujourd'hui, nous avons une liste d'attente de six ou sept personnes. Tout est loué », précise Stéphane Esposito, gestionnaire du CE. Et les nouvelles générations semblent prendre la relève, notamment chez les employés. Les rangées de haricots, tomates, fraisiers et framboisiers ont encore de beaux jours devant elles.

Émilie CHARREL

ZOOM

## Écully : des jardins ouvriers solidaires



■ Les jardiniers organisent des ateliers pour les enfants de la maternelle du Pérollier : une journée à la découverte des goûts et des saveurs. Photo Jean DESFONDS

« Quand j'arrive au jardin, je me sens comme chez moi, à la Réunion », avouait Félix. Les jardins ouvriers écullois, construits après le quartier de La Duchère, ne bénéficient pas seulement aux jardiniers installés sur 84 parcelles. Les familles viennent aussi profiter de la cabane de jardin, souvent aménagée pour des pique-niques et repas, sans parler des sorties organisées, des brocantes ou des repas

annuels proposés au sein de l'écrin de verdure d'Écully. Mais la vraie originalité de cette section de jardins familiaux réside surtout dans son ouverture sociale... Une parcelle a été aménagée spécialement pour les personnes handicapées, et leur est réservée. Les enfants des écoles viennent régulièrement découvrir comment poussent les légumes qu'ils retrouvent dans leur assiette.



Depuis le 22 août. Son concepteur, Eddy Bougacy, y travaille depuis une grande surface, en pleine zone commerciale, le jardin est ruits et des légumes de saison. Quelques fleurs comestibles aussi. qui compte aussi sept ruches pour la production de miel, est aussi déjeuner, y apprendre des techniques de jardinage lors d'ateliers nt même été organisées pendant les beaux jours. Photo Jacques FONTÈS

## Naissance d'un jardin Emerjean à Villeurbanne

Sur une ancienne parcelle industrielle (Eurométal), rue du Marais à Villeurbanne, Emerjean est en train de faire naître un jardin. Un projet du pôle nature qui pousse au sein de cette entreprise pas comme les autres, créée en mars 2017 sur le quartier Saint-Jean de Villeurbanne. Dans le cadre de l'expérimentation nationale Territoire Zéro Chômeurs de longue durée, elle permet le retour au travail de personnes qui en étaient très éloignées.

Dans cette friche appartenant à la Métropole de Lyon et mise à disposition d'Emerjean, les salariés (qui ne sont pas attirés à 100 % sur le jardin) s'activent à tour de rôle et selon les besoins depuis la fin du printemps. L'objectif est de créer un jardin maraîcher, où sera mise en production progressivement une parcelle d'agriculture urbaine ainsi qu'une activité de compostage, en partenariat avec Les Détritivores.

Marquée par son passé industriel, la nature du sol n'est pas propice à la plantation en pleine terre. Mohamed Ameur et Mehdi Zouaoui, salariés d'Emerjean, expliquent « comment il a fallu au



■ **Mohamed Ameur et Mehdi Zouaoui sont salariés d'Emerjean, qui emploie en CDI et à temps choisi, tous les demandeurs d'emploi de plus d'un an de ce quartier de Villeurbanne qui sont volontaires.** Photo Frédérique GLASTER

préalable déblayer le terrain des encombrants qui l'envahissait, gratter le sol, et construire juste avant l'été, les deux premières rangées de bacs, où poussent désormais des tomates et des courgettes ».

À 23 ans, Mehdi Zouaoui a toujours vécu dans le quartier, il vient de signer son CDI en septembre après avoir « galéré en intérim » depuis la fin de sa scolarité. Il découvre totalement le métier. « Je suis ravi de travailler dehors, au grand air, d'apprendre un nouveau métier ».

Mohamed Ameur, lui, est entré chez Emerjean en décembre 2017, après plusieurs années dans l'hôtellerie, puis le bâtiment. Il était sans emploi. « Je suis venu arroser les matins tôt cet été. On a agrandi les espaces et on construit de nouveaux bacs qui vont accueillir les plantations des mois à venir », confie-t-il.

Le jardin d'Emerjean est à ses premières pousses. « C'est le début. Une dizaine de rangs est prévue, et le terrain est assez vaste pour agrandir ce jardin, au cœur de Saint Jean ».